

# Chenaux, Doyen

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **67 (1884)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Necrologe.

---

### **Le Doyen Chenaux à Vuadens. \*)**

Mr. Jean-Joseph Chenaux est né au Bry, petit hameau situé sur la route de Fribourg à Bulle, le 6 juin 1822. Il fit ses premières études classiques au collège des P. Jésuites à Estavayer, et les termina à Fribourg en 1840. Il suivit ensuite les cours de philosophie au collège de Schwytz et entra au séminaire de Fribourg en automne 1841. Après deux années d'études théologiques, il fut reçu au séminaire helvétique de Milan, où il arriva le 20 octobre 1843. Un détail de son voyage, qu'il aimait à raconter, montre ce qu'était alors la police autrichienne. A la frontière milanaise, la malle de Mr. Chenaux fut visitée, et, comme elle contenait des livres, elle fut envoyée directement à la police de Milan. Tous les livres furent examinés au bureau de censure et lui furent rendus à son arrivée dans cette ville, à l'exception du traité de philosophie du P. Jésuite Rothenflue, qui fut envoyé à l'archevêque.

Mr. Chenaux resta environ quatre ans au séminaire de Milan, en compagnie de plusieurs autres Suisses. Au moment d'y terminer ses études, il fut atteint d'une maladie très grave, qui mit sa vie en danger. Un traitement énergique le sauva, et dès qu'il put supporter le voyage, il rentra en Suisse, où l'air natal contribua puissamment

---

\*) Cette notice est en partie empruntée des *Nouvelles Etrences fribourgeoises*, 1885.

à sa guérison. Il fut ordonné prêtre le 22 août 1847 et, peu après, envoyé comme vicaire à Vuadens.

Déjà vers le mois de décembre de la même année, Mr. Chenaux fut chargé seul de la desservance de la paroisse et commença à remplir les fonctions de curé, qu'il conserva jusqu'à sa mort, soit pendant trente-six ans. Quoique le service de la paroisse fût très pénible, tant à cause de son étendue qu'en raison du nombre des paroissiens, il montra toujours un zèle et un dévouement à toute épreuve. A toute heure du jour et de la nuit, on le trouvait prêt à porter à chacun les secours de la religion, à relever le courage de celui-ci, à donner un bon conseil à celui-là. Pendant les années agitées qui suivirent 1847, il sut éviter tout conflit, toutes difficultés par sa prudence et son esprit large et conciliant. Il entretenait des rapports affectueux avec des hommes influents dont il était loin cependant de partager les idées politiques et religieuses.

Nous trouvons l'expression des sentiments qui l'animaient dans une lettre adressée, en 1855, à un membre de la société jurassienne d'émulation: „J'ai été édifié“, écrivait-il, „de voir l'accord et l'union qui paraît régner „parmi les membres de votre société d'émulation, de voir „surtout les efforts que vous faites pour répandre l'amour „de la science dans votre beau pays. Que n'avons-nous „dans notre canton une pareille société! Elle apporterait „certainement de beaux fruits de concorde et de paix, dont „nous avons tant besoin; elle nous ferait quitter la triste „arène de la politique pour le beau champ de la science. „Mais pour fonder une société semblable, il nous faut des „hommes de coeur, des hommes modérés comme vous, et „ils sont rares chez nous. On en trouverait pourtant, „mais nos dissensions nous ont rendus trop méfiants; nous „désespérons d'être d'accord et je crois que nous avons „tort; nous devrions au moins essayer si la culture des

„sciences ne pourrait nous réunir. Vous avez vu à la „Chaux-de-fonds (réunion de la Société helvétique des „sciences naturelles) l'union, l'harmonie qui régnaient parmi „tous les membres de la société, et pourtant la religion et „la politique nous séparaient. On était amis parce qu'on „était confrères. J'ai gardé un bien beau souvenir de cette „réunion: je n'oublierai jamais les amis qui m'y ont tendu „la main.“

Cette citation nous fait bien connaître le caractère de Mr. Chenaux; elle nous montre aussi l'amour qu'il avait pour la science, amour qu'il a conservé jusqu'à ses derniers jours.

Ses relations avec un confrère qui s'occupait de botanique, et dont la société fribourgeoise des sciences naturelles publiera incessamment une nomenclature de la flore fribourgeoise, firent naître en lui le goût pour cette science. Il s'y appliqua avec ardeur et persévérance. Par de nombreuses courses dans la plaine et la montagne, il parvint à former un herbier assez complet du canton de Fribourg. Plus tard, il entra en rapports avec des botanistes distingués, et de nombreux échanges augmentèrent rapidement ses collections.

En 1852, il fut reçu membre de la Société helvétique des sciences naturelles, et il devint dès lors un des hôtes assidus des réunions annuelles de cette société, où il se faisait remarquer par son affabilité, son humeur joviale, ainsi que par sa taille extraordinaire, qui ne laissait pas que d'offrir bien des inconvénients et qui fut pour lui la source de maintes aventures tragi-comiques. Il s'y fit de nombreux amis, parmi lesquels nous citerons MM. A. Favre, Desor, Carl Vogt, le Dr. Guillaume, directeur du pénitencier de Neuchâtel, etc. Les relations ainsi établies se continuaient dans le presbytère de Vuadens; aucun des savants naturalistes ne visitait la Gruyère sans s'arrêter

chez le curé Chenaux, qui offrait à chacun l'hospitalité la plus large et la plus affectueuse. On peut s'en faire une idée en lisant *Le pinson des Colombettes*, ce charmant récit de Mr. L. Favre. A ce propos, qu'il nous soit permis de raconter l'anecdote suivante, qui dépeint bien le côté humoristique du caractère du défunt. Un jour où il avait à diner des dignitaires ecclésiastiques, des confrères, Mr. Chenaux était allé à la cave quérir quelques vieilles bouteilles qu'il servit au dessert. Le vin fut trouvé bon, excellent même, et, sur la proposition de leur amphitryon, tous s'empressèrent de choquer leurs verres à la santé de celui qui avait donné de si bon vin au curé. „Eh bien, Messieurs“, dit en souriant Mr. Chenaux, „vous avez bu à la santé de mon ami Carl Vogt, car ce vin est un cadeau que j'ai reçu de lui.“ Et il riait encore quand il racontait les figures allongées de ses hôtes, qui, à leur insu, avaient bu à la santé du célèbre professeur, dont les idées concordent si peu avec les doctrines de l'Eglise.

Pendant ces dernières années, M. Chenaux ne fréquentait plus les réunions de la Société des sciences naturelles; d'un côté, sa santé délabrée ne lui permettait pas de faire de longues absences, de l'autre, plusieurs de ses anciens amis et confrères ayant embrassé le vieux-catholicisme, il craignait d'être exposé à des explications ou à des discussions pénibles et désagréables.

M. le Doyen Chenaux a fait des observations météorologiques à Vuadens pendant vingt ans, soit depuis le 1 décembre 1863, date de l'établissement du réseau météorologique fédéral, jusqu'à la fin de novembre 1883, quinze jours avant sa mort. C'était, au témoignage de M. le Directeur Billwiller, *un observateur très consciencieux et très exact*. Dans le compte rendu annuel de 1884 du Bureau météorologique suisse un hommage est rendu à sa mémoire.

Le défunt fut aussi membre de la Société Murithienne de botanique, de la Société jurassienne d'émulation et de l'Académie de St. Maurice.

Dans ses études botaniques et ses rapports journaliers avec le peuple, M. Chenaux fut frappé des dangers que présentent certaines plantes vulgaires, ainsi que des pratiques superstitieuses auxquelles d'autres sont employées. De là naquit l'idée des *Petits traités de botanique populaire* qu'il publia à différentes reprises. Ce sont: 1. *La Sauge officinale*, Bulle, 1871; 2. *La Belladonne*, Bulle, 1872; 3. *L'Ethuse des jardins*, Bulle, 1873; 4. *La pomme épineuse*, Fribourg, 1874. Plus tard, il y ajouta deux autres petits traités destinés à combattre des superstitions étrangères aux plantes: *Le diable et ses cornes*, Fribourg, 1876; *Le diable et sa queue*, Fribourg, 1878. Dans ces opuscules, écrits surtout pour le campagnard, l'auteur sut mêler heureusement l'utile à l'agréable; aussi eurent-ils un vrai succès.

Le curé, dans nos campagnes, parle plus souvent le patois que le français; M. Chenaux aimait l'idiome de son enfance et, vivant au milieu de la Gruyère, il parlait *avec pureté* le patois gruyérien. Les *révis* (proverbes), qui sont la sagesse des nations, y abondent et y revêtent une forme originale. Il s'appliqua à les recueillir et en forma une riche collection, qui fut publiée, par parties, dans le *Journal de Fribourg*, 1860, dans plusieurs volumes des *Nouvelles étrennes fribourgeoises*, dans le 21. volume des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, dans la *Feuille d'avis de la Gruyère*, 1869, et enfin dans la *Romania*, 1877. Cette dernière publication, la plus soignée, a été faite en collaboration avec M. Jules Cornu, sous le titre: *Una panera de revî fribordzey. Proverbes patois du canton de Fribourg et spécialement de la Gruyère, recueillis par J. Chenaux et suivis de comparaisons et rapprochements par J. Cornu.*

Depuis plusieurs années, la santé de M. Chenaux déclinait visiblement; il dut parfois interrompre ses fonctions; cependant il les avait reprises en partie, lorsqu'il fut trouvé mort dans son lit le 14 décembre 1883. Par disposition testamentaire, il a légué à la ville de Bulle son herbier et tous ses livres d'histoire naturelle, donnant ainsi une dernière preuve de sa sollicitude pour la propagation et le développement de l'étude des sciences naturelles dans notre canton.

C.

